

dans son hâbleux égoïsme, le moine schismatique n'a pris aucune part au sauvetage, n'a pas même paru sur la plage, et, le croirait-on ? il poussa la dureté jusqu'à refuser asile à des frères si péniblement arrachés aux flots et qui n'ont pas d'argent pour payer leur logement !

C'est alors qu'apparut dans tout son éclat le véritable esprit de J. C. Voyant ces pauvres gens repoussés par leurs frères, les Franciscains les mènent aussitôt chez eux. Ils leur donnent leur linge, les revêtent de leurs tuniques, les installent dans leur hospitalité et jusque dans leurs cellules et s'estiment heureux de leur céder leurs lits.

Quand ces infortunés furent bien remis de leurs émotions et de leurs fatigues, un de nos Frères polonais les conduisit à Jérusalem où, malgré les instances tardives de leurs corréligionnaires ils ne voulurent loger que chez nous.

Ils y demeurèrent tout le temps voulu pour satisfaire leur dévotion, puis au départ, tous en corps, ayant leurs officiers à leur tête, et profondément émus, adressèrent aux Pères de Terre-Sainte les plus chaleureux remerciements et demandèrent à titre de faveur insigne la faculté de conserver les vêtements qui à Jaffa avaient couvert leur nudité.

Un d'eux, le jeune Jules Markowski, polonais âgé de 29 ans, voulant consacrer à Dieu une vie qu'il estimait n'avoir conservée que par miracle, recevait, le 21 Mai dernier, des mains du R. P. Ferdinand, aumônier du Consulat de France et maître des Postulants, l'habit de S. François dans notre Couvent de S. Sauveur.

Le sauvetage du paquebot russe ne fut pas le seul auquel nos Pères eurent à prendre part. Dans le même temps, un navire de la marine française, le *Séguelay*, fit côte par une mer démontée et un terrible ouragan qui avait cassé sa chaîne. La Communauté était alors à souflet. Mais quittant tout, les Religieux, ayant à leur tête le Rme P. Jacques, de Castelmadama, Custode de Terre-Sainte, et le R. P. Hugolin, Supérieur du Couvent, se rendirent immédiatement sur la plage et y passèrent toute la nuit, ainsi que le gouverneur de la ville. La tempête qui sévissait avec violence, le vent, la pluie, les ténèbres, la fatigue, tout laissait nos Religieux indifférents : ils n'avaient qu'un souci, secourir les braves marins français et leur fournir tout ce que demandaient les circonstances. Leurs efforts furent couronnés de succès : il n'y eut à regretter aucun accident de personne.

Le navire fut renfloué par une corvette anglaise, et l'équipage, composé de 180 hommes, fut reçu à notre nouveau Couvent. Logement, nourriture, vêtements, tout leur fut fourni par nos Pères.

Coincidence d'heureux augure ! Abandonnant pour la réception des pèlerins l'emplacement qu'ils occupaient jusqu'ici au bord de la mer, nos Pères devaient se transporter quelques jours plus tard dans un local voisin, ancienne caserne turque. C'est là que furent reçus les naufragés et c'est ainsi que des soldats français en furent les premiers habitants.